



K.W. JETER
DR ADDER



présente

Dr Adder

K.W. Jeter

Première partie : Chair fongueuse.....	4
Seconde partie : Pus louable.....	60
Postface.....	119
Bibliographie sélective.....	121
Interview	125
Bibliographie.....	127



Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

J'aimerais joindre ma voix à ceux qui réclament des images de femmes amputées dans votre magazine. Les femmes qui n'ont qu'un bras, et surtout celles qui n'ont qu'une jambe, sont particulièrement excitantes et des photos représentant de jolies amputées seraient certainement appréciées par un grand nombre de vos lecteurs...

PENTHOUSE,
LETTRE D'UN LECTEUR, NOVEMBRE 1972.

PREMIÈRE PARTIE

Chair fongueuse

De mon enfance, il n'y a qu'une chose dont je me souviens vraiment, sans doute à cause du bruit que ça avait fait à l'époque. J'étais devant la maternelle et je charcutais des vers de terre avec des ciseaux si grands que j'avais besoin de mes deux mains pour les tenir. Le soleil était brûlant, un peu voilé. Je me rappelle bien. Comme la plupart du temps aujourd'hui.

La maîtresse avait dû me chercher depuis un bon moment car elle était salement en rogne. Elle m'a écarté du bac à fleurs, m'a arraché les ciseaux puis m'a amené dans une salle avec une porte marquée : 4 ans. Elle m'a planté devant un large écran de télé en compagnie d'autres gosses qui regardaient, bouche bée. Elle ne m'a pas vu la suivre des yeux tandis qu'elle sortait, emportant l'objet du délit comme s'il s'agissait d'une prise de guerre.

Dans la pièce aux fournitures, elle a ouvert le tiroir où on rangeait les ciseaux. Je me souviens d'elle comme vaguement jeune et pète-sec. Elle devait penser : D'abord comment il a fait pour entrer ici ? Ensuite : C'est bizarre, je croyais qu'il y avait une autre paire là-dedans. Mais moi, pendant ce temps-là, j'avais réussi à me glisser derrière elle et je lui ai plongé l'article en question dans le mollet, déchirant son bas, sa chair tendre, ses muscles durs, déviant sur l'os et regardant le sang gicler sur les lames des ciseaux puis sur mes deux petites mains. Je le vois encore. Le moment où elle est tombée à genoux devant moi, les yeux écarquillés, la bouche ouverte sur un cri silencieux de douleur et d'incrédulité.

Vingt-cinq ans plus tard, me voilà étendu dans cette ruelle jonchée de merde, presque mort. Juste un quart de siècle. Comme si le sang n'avait jamais cessé de couler, et je baigne dedans, liquide chaud et poisseux. Un rouge solide, une flaque qui se forme sous moi avec des éclats d'os et des fragments de chair collés à mes vêtements, à mon corps. Et un avant-bras qui cliquette, bourdonne, calculant de meurtrières trajectoires à l'intention d'ennemis pour lesquels je suis pratiquement intouchable.

« Je pars », annonça le jeune homme.

Il était connu à l'Unité de ponte de Phoenix sous le nom de E. Allen Limmit. Il tenait le bordel de l'exploitation.

« Non, merde », répliqua Bonna Cummins, la chef du personnel.

Elle lui lança un regard furieux par-dessus son bureau. Dans ses yeux surmontés d'épais sourcils, on lisait : petit con.

Limmit hocha la tête, s'efforçant de ne pas se laisser intimider, dominer intellectuellement par la carrure impressionnante de la femme.

« Si, fit-il. Avec le chargement d'œufs de ce soir pour L.A. Tout est arrangé, le voyage payé.

— Et alors ? ironisa Cummins. La petite tante de P.M.P. t'a pas proposé une place dans son jet privé ? Il a peur que tu laisses des plumes de poulet sur ses coussins ? »

Elle se cala sur son siège, occupée à extraire un truc coincé entre ses incisives d'un ongle spatulé.

Limmit étudia distraitemment la pièce étroite. Sur un mur on avait accroché les vieilles photos jaunies des championnes de l'unité avec, parfois, un petit instantané de leurs œufs et un homme debout à côté pour indiquer les proportions. Les yeux, songeait-il, contemplant les figures emplumées, stupides ; ils m'ont toujours fait penser à ceux des chevaux.

La fenêtre près de la porte donnait sur la principale étable de la ferme. Les oveurs et les techs, en combinaisons blanches, surveillaient les occupants de chacune des stalles. Un gémissement aigu s'éleva. Limmit, sachant ce que c'était, tressaillit. Au-delà de l'étable, des divers bâtiments et des dortoirs, s'étendaient les faubourgs de la ville de Phoenix avec le sable d'Arizona qui recouvrait les rues et les autoroutes abandonnées. C'est tout ça que je vais quitter, se disait-il.

« Ça fait partie du plan », déclara-t-il enfin, conscient à nouveau du regard lourd de Bonna posé sur lui. « Faut que j'arrive à L.A. comme ça.

— Je t'ai demandé quelque chose ? » lança Cummins, l'air mauvais. « Va te faire foutre avec ta conspiration à la con. Je veux rien savoir. Y'a qu'une chose qui m'intéresse, c'est qui va s'occuper de ce foutu bordel maintenant ? »

Limmit haussa les épaules.

« C'est votre problème.

— Tu mériterais que je te pète la gueule ! Tu sais qui va être obligé de se taper ce boulot ? Moi, voilà qui ! (Elle se calma avec effort.) Mais je vais être gentille avec toi. Quand t'en auras bien bavé à L.A., tu pourras venir te traîner à mes genoux et peut-être que je te refilerai ton ancien job. Je ferai même préparer les chambres à côté à ton intention. Tu peux laisser tes affaires.

— Merci. (Il se tourna vers la porte.) Mais je reviendrai pas.

— On verra bien. »

Il était sur le seuil du bureau quand la voix rauque le rappela : « Jusqu'à ton départ, c'est encore toi qui t'occupes des lits, t'entends ? Alors prépare-moi mon favori, tu sais, Larry 4B. J'ai besoin de me détendre après une journée aussi merdique. »

Limmit traversa l'étable, s'écartant au passage des chariots élévateurs qui transportaient chacun un œuf vers le quai de chargement ou les congélateurs de l'exploitation. Il s'arrêta devant une stalle sur laquelle était inscrit à la craie en dessous du code : LÉONA. À l'intérieur, la poule gisait sur le flanc, apparemment malade. Plusieurs oveurs et techs l'entouraient sans rien faire. Un tech examinait d'un air purement professionnel l'énorme poche cloacale distendue. La paille sous ses pieds était imbibée du sang de Léona. On avait dû juger inutile de la changer.

« Attention, Lo, lança en riant un oveur. Oublie pas le jour où t'as mis la tête trop loin et t'as été aspirée à l'intérieur. Un peu plus et t'étouffais ! »

Limmit s'agenouilla à côté de la poule. Les yeux rouges, chevalins, s'animèrent en le reconnaissant puis, presque aussitôt, se voilèrent.

« Kral », fit la poule, sa voix caquetante s'étranglant dans son bec. « Kral kral.

— Je sais que ça fait mal, l'apaisa-t-il en la caressant le long du bec. Ne bouge pas... tout ira bien. »

Il leva la tête. Une autre tech contemplait la scène avec une expression amusée. Léona avait fermé les yeux comme si, telle une enfant réconfortée, elle s'était enfin abandonnée au sommeil.

Limmit se redressa, croisant le regard de la tech négligemment appuyée contre le flanc de l'animal.

« Comment va-t-elle ? demanda-t-il simplement.

— Elle ? » fit la tech, surprise. « La poule ? Elle est mourante. L'œuf était blastomique. Elle ne s'en sortira pas. Même si on y allait pour enlever les morceaux. Elle a les entrailles trop déchiquetées pour avoir une chance de survivre. Et puis, ajouta-t-elle froidement, elle est trop âgée pour qu'on se donne tout ce mal. Il ne lui reste plus que quelques mois de ponte. »

Elle partit en haussant les épaules.

Limmit, furieux, fixa sa large silhouette qui s'éloignait. « Espèce de salope », souffla-t-il. Levant les yeux, il vit l'une des ovrices qui l'observait. Il la reconnut et quitta aussitôt la stalle, rouge de colère.

« Limmit, attends ! »

Il pressa le pas. Derrière lui, dans le box, Léona gémit puis poussa un cri strident tandis qu'une nouvelle contraction soulevait l'énorme masse de son corps.

L'ovrice le rejoignit dans son appartement à côté du bordel.

« Hello, Joan, fit-il sans se retourner.

— Paraît que tu pars, dit-elle en le regardant ouvrir une petite valise posée sur le lit.

— Ouais. »

Il fixa du regard la valise vide. Il n'y avait rien qu'il désirât vraiment emporter. Il jeta un coup d'œil sur les étagères au-dessus de son lit, bourrées des livres de poche jaunis qu'il avait dénichés au milieu des tas de sable accumulés dans une vieille librairie de la ville. La plus belle collection – actuelle – de science-fiction de tout le Sud, pensa-t-il, effleurant du regard les couvertures aux couleurs jadis éclatantes. Peut-être même du monde entier. Et alors, ça intéressait qui ?

« Pourquoi ? »

Il claqua le couvercle et se tourna vers l'ovrice. Son visage large aux traits grossiers semblait ne pas avoir changé depuis qu'ils étaient sortis tous deux diplômés du collège de l'entreprise, six ans plus tôt.

« Disons que j'en ai marre de cet endroit. »

Elle parut blessée.

« Tu devrais pas faire attention. Ils sont pas méchants, seulement ils n'ont pas le temps de s'attacher à elles comme toi. »

Il eut un sourire de dérision.

« Je suis bien le dernier à qui tu puisses dire ça. Oublie pas que c'est moi qui dirige le truc. Et je sais exactement à quoi chacun est attaché ici. Ça me rappelle qu'il faut que je prépare Larry 4B pour Bonna Cummins. »

Joan resta un instant silencieuse, tête baissée, comme pour examiner ses bottes.

« C'est la seule raison de ton départ ? demanda-t-elle doucement. Je veux dire... c'est pas parce que tout le monde sait qui était ton père ? »

Limmit la dévisagea.

« Parce que... si c'est ça, reprit-elle en balbutiant, t'as pas à en avoir honte. Je... je veux dire... sans lui y aurait même pas eu d'Unité de ponte de Phoenix, non ? »

Elle le suppliait du regard.

« Qu'est-ce qui te permet de croire que j'ai honte de mon père ?

— Oh ! tu sais, le fait que t'aies pris le nom de ta mère, tout ça.

— C'est comme ça qu'elle m'a élevé. Ni lui ni moi n'y avons été pour quelque chose. Je serais idiot de changer maintenant. »

Elle le scruta encore un moment, muette et triste, puis elle pivota et se précipita vers la porte. Avec un soupir, Limmit déverrouilla le placard à drogues et alcools du bordel et, sans se donner la peine d'en noter la sortie, avala deux des précieuses pseudo-amphétamines. Ça manque pas où je vais, pensa-t-il, maussade. J'en enverrai quelques-unes à Bonna pour remplacer celles-là.

Il s'assit sur le lit, contemplant le plafond. Sans lui y aurait même pas eu d'Unité de pont de Phoenix ! De quoi être fier ! L'une des nombreuses merveilles que Lester Gass nous aura laissées. Il songea aux étables de la ferme, ses hangars, avec chaque box occupé par sa poule, massive comme un roc qui, toutes les semaines, pondait un œuf qu'on découpait et transformait en milliers d'ersatz d'aliments. L'augmentation en taille avait eu un effet parallèle sur le cerveau. Les volatiles, trop gros pour se mouvoir, écoutaient et observaient tout ce qui se passait autour d'eux.

Et le bordel aussi. Mon cher père a pensé à tout.

Aux premières vagues de l'énergie libérée par les capsules, il se leva. Vaut mieux que je m'occupe de mon travail, se dit-il en se dirigeant vers la section des femmes.

Il injecta le double de la dose standard à Larry 4B tandis que les petits yeux rouges l'étudiaient avec une expression étrangement absente. Il se sentait plus proche des pondeuses en bas que tout le reste dans le bordel où les animaux avaient encore des cerveaux trop petits pour parler ou penser, même si on les avait débarrassés de leur bec par la chirurgie, seule modification non génétique pratiquée dans l'exploitation. Limmit vit la drogue commencer à produire son effet. Quand Bonna arriverait après son boulot, il serait à point.

Il ne stimula pas d'autre coq ni ne lava aucune des poules. Qu'ils s'arrangent tout seuls, pensa-t-il en regagnant ses quartiers. Ou entre eux, mais c'était peu probable. Le système d'amendes punissant les rapports sexuels entre employés de la ferme instauré par Lester Gass n'avait dû être appliqué qu'en deux ou trois occasions.

Dans son appartement, Joe Goonsqua, l'officiel de P.M.P., l'attendait.

« Prêt à partir ? fit-il à son entrée, sourire et fossettes plissant son visage de chérubin.

— Ouais. »

Les pseudo-amphétamines le rendaient nerveux.

« Très bien », approuva Goonsqua, rayonnant. « ProMo-Prod tient à vous dire combien nous apprécions votre concours. Et aussi, naturellement, combien nous apprécierons votre discrétion ultérieure. (Il tendit à Limmit une mallette noire.) Voici. »

Limmit s'en empara, ployant sous son poids.

« Nom de Dieu, ça pèse une tonne !

— Vous savez ce qu'elle contient. (Goonsqua se recula et, joignant les mains, regarda autour de lui.) Vous êtes sûr de n'avoir rien oublié ? Vous avez tout ?

— J'avais pas grand-chose. »

L'homme de P.M.P. se racla la gorge.

« Je crois que... euh... vous avez quelque chose de... euh... réservé à votre usage personnel dans le... euh... enfin vous me comprenez. (Il désigna d'un geste vague la porte et le bordel au-delà.)

— Exact, fit Limmit. Heureusement que vous me le rappelez. Faudra que je pense à donner la clé du compartiment à Bonna Cummins en partant. »

Il tira celle-ci de sa poche et la contempla un instant. Il se remémorait les plumes chaudes de la poitrine, le duvet se mêlant à sa toison. J'aurais peut-être dû lui dire au revoir, songea-t-il. Mais aurait-elle compris ?

« Inutile, fit Goonsqua. Je m'en occuperai.

— C'est sur mon chemin.

— Donnez-moi cette clé », exigea l'officiel de P.M.P. qui, maintenant, ne souriait plus.

Limmit le dévisagea. Un dé clic se produisit dans son esprit.

« Mais bien sûr », fit-il, compréhensif, déposant l'objet dans la main tendue de Goonsqua. « On peut toujours essayer, non ? »

Qui l'aurait cru, se disait Limmit en traversant la vaste étable pour se diriger vers la zone des expéditions où l'avion l'attendait. Qui aurait cru qu'une huile comme ce fumier pouvait être intéressé par ça ! La poule agonisante poussa un nouveau cri pitoyable, se débattant dans la paille trempée de sang.

Dans tout L.A., on allumait les postes de télévision. Dans le comté d'Orange, ils fonctionnaient déjà.

L'avant-garde de la killing-party déboucha sur le toit de l'immeuble. Le soleil du soir, encore visible quand ils s'étaient engagés dans l'escalier obscur, avait maintenant disparu, en route pour la Chine. Eddie Azusa, travaillant à la lueur des étoiles, entreprit de fixer l'arme et le viseur à lentilles multiples au garde-fou. Milch, le tireur, et donc hôte officieux de la fête, but une gorgée d'alcool de fabrication artisanale, un lourd liquide brun, à même la bonbonne de plastique, puis la passa au petit Morris qui, épuisé, était affalé contre une manche d'aération. Morris, en tant que nouveau venu, s'était tapé de tout monter.

« Prêt », annonça Azusa en regardant dans le viseur principal de la mire.

Il y en avait deux : un par lequel le tireur pouvait ajuster des cibles infinitésimales et un autre qui permettait à une seconde personne de suivre les opérations. Ce dispositif avait été conçu pour les commandos de choc de la C.I.A. dont la règle était d'agir en groupe.

« Y'a du monde ce soir. Ça va pas être facile de réussir un joli coup. »

Milch remplaça Azusa au viseur et grogna d'une voix épaisse : « J'vais p't'être pas attendre un manteau gris. Juste buter qui j'veux. »

Il était déjà à moitié ivre, ce qui n'était qu'un avant-goût de ce qu'il ingurgiterait avec délice le moment venu comme substances mortelles ou du moins incapacitantes pour assurer sa main.

Azusa, observant les gestes saccadés de Milch, se disait que finalement il y avait à Zone-Rat des choses plus répugnantes qu'un alcoolique. Lui, il préférerait la kaïnine, en quantités modérées ; quant aux autres drogues sorties des laboratoires du bon Dr Betreech situés quelque part au milieu des collines de Hollywood, elles n'entraînaient aucun effet secondaire venant perturber les transformations purement psychiques, quasi spirituelles qu'elles produisaient. En tout cas, pas de ça ce soir, pensait-il, regardant sa main se glisser de façon presque inconsciente vers la poche intérieure de son blouson ; bon pour la star et le public. Mais pas pour « l'agent » qui ne devra pas chier dans son froc pendant les réjouissances.

À l'autre bout du toit, quelqu'un vomissait à gros hoquets. Une soixantaine d'étages à pied, chargé comme un mulet, plus l'alcool auquel il n'était pas habitué, c'en avait été trop pour le petit Morris.

« Pas taillé pour les tâches révolutionnaires », fit Azusa.

Milch ricana et ajouta : « Envoie-le à mère Souffrance. »

Patti F. émergea de l'obscurité, apportant une bonbonne pleine prise sur le stock que le petit Morris avait monté. L'actuelle de Milch, donc hôtesse officieuse. Elle posa l'alcool près du parapet et resta plantée à côté de Milch, amorphe. Aussi expressive qu'une génisse, songea Azusa.

« Tu veux voir ? » lui proposa Milch, désignant le second viseur.

Ils observèrent ensemble l'artère brillamment éclairée qui s'étirait en bas. Sans décoller son œil du viseur, Milch tâtonna à la recherche de la bonbonne, s'en empara, s'enfila une bonne rasade, la reposa, puis commença, maladroitement, à caresser les flancs de Patti F. Une sorte de préliminaire. Azusa le savait. Plus tard, quand Milch se serait bien préparé, ses doigts caresseraient des tas d'autres détentes.

« Tu vois un truc qui t'plaît ? demanda Milch, réglant les boutons de la mire.

— Oh ! là, y'en a un beau ; j'voudrais bien buter çui-là, ou çui-là... ou... »

Azusa regarda par-dessus leurs têtes, en direction du lointain Interface. Vu d'ici, il ressemblait à un ver, ou un serpent, palpitant de lumière, comme suspendu au bord des rues et immeubles vides, en désintégration,

qui constituait L.A. avec la zone qui, elle, était déjà tout à fait désintégrée. Un serpent, songea-t-il, curieusement ému en dépit de son cynisme fonctionnel à l'égard de la raison d'être quasi mystique de la fête. Il prit conscience d'un bruit guttural qui s'élevait des ténèbres. C'était le petit Morris qui ronflait. Il se dirigea vers lui.

« Juste une joyeuse bande d'assassins », lança-t-il dans la nuit en déballant le téléviseur portable posé à côté de la forme étendue du petit Morris.

Il le brancha à l'une des prises omniprésentes du réseau câblé qui sillonnait tout L. A., pareil à un système nerveux vivant sur un cadavre. Béni soit John Mox et son ego enflé à la dimension du comté d'Orange pour avoir préservé le câblage de la zone ; même si ses chances de gagner des convertis parmi ses occupants étaient pratiquement nulles. Il alluma le poste qui projeta un trapèze de lumière douce et grise sur une partie du toit.

« Un mac », fit Leslie.

Il les flairait. Les loups se reconnaissent entre eux, non ? Il regarda la silhouette, mallette noire à la main, avancer lentement de l'autre côté de l'Interface encombré. Elle se fondit parmi la foule.

« Pas d'ici... New York, peut-être.

— Hein ? » fit la petite pute agrippée à son bras.

Elle avait dix-huit ans, arrivée à L.A. la semaine précédente, le lendemain de son anniversaire.

« Ce guignol, là-bas, expliqua Leslie, désignant l'inconnu qui avait un instant réapparu sur le trottoir opposé.

— C'est un mac ?

— Ouais, mais pas du coin. »

Elle réfléchit quelques secondes.

« Qu'est-ce qu'il fabrique à L.A. ? demanda-t-elle. Personne sauf les grosses légumes de P.M.P. et de l'armée prend l'avion jusqu'ici. T'es sûr qu'il est de New York ? »

Souriant un peu, il étudia les rangées de bouquins porno serrés sur les présentoirs d'un petit sex-shop. Derrière la fille et lui, l'Interface grouillait de monde. Les couvertures éclatantes, roses comme des friandises, lui plaisaient. De simples trucs, pensait-il. Des trucs à deux dimensions. La phrase lui était venue entière à l'esprit et il en tirait une certaine satisfaction.

« D'où sinon ? se moqua-t-il gentiment. De Phoenix peut-être ?

— Bon, d'accord, il est de New York. Mais qu'est-ce qu'il fout ici ? »

Au moins, se dit-elle, levant les yeux sur lui, il est de bonne humeur. C'est la plus longue conversation que j'aie jamais eue avec lui.

Il haussa les épaules.

« Comment le savoir ? Je l'ai vu monter et descendre l'Interface plus d'une dizaine de fois. Comme s'il attendait quelque chose ou quelqu'un. En tout cas, ça doit être important. Quand les macs se mettent à débarquer de la côte est, c'est qu'il se prépare un coup. »

Une pensée soudaine, inarticulée, se forma dans son esprit, le sentiment de territoires inconnus dans le royaume des souteneurs, au-delà de cette barrière initiale qu'avec toute la fougue de ses dix-huit ans il s'efforçait de franchir. Il se demanda si la fille se doutait qu'elle était sa première.

Elle pressa sa joue contre le cuir de sa manche.

« Ça change nos plans ? »

Les couvertures des magazines porno étincelèrent, l'aveuglant une fraction de seconde. Les violentes lumières chimiques bordant l'Interface venaient peut-être de recevoir un surplus momentané de courant.

« Merde, non. Faudrait plus que ce sinistre con pour me faire renoncer à une occasion comme celle-là. Quand ce portail s'ouvrira et que le Dr Adder sortira sa bécane, on sera là. Et si on réussit, t'auras droit à un